

André Schaeffner (rédigé par Brice Gérard)

André Schaeffner (1895-1980) est issu de la bourgeoisie parisienne. Son père est chimiste, sa mère lui enseigne solfège et piano dès l'âge de quatre ans, et le place ensuite auprès de professeurs privés.

Mobilisé comme bibliothécaire au Musée de la guerre à sa sortie du lycée en 1914, il fréquente concerts et théâtre, suit le cursus de l'École du Louvre, notamment les cours de l'archéologue et historien des religions Salomon Reinach, lit Nietzsche et Bergson.

Il s'inscrit après la guerre aux cours de composition de Vincent d'Indy et découvre à la Schola Cantorum la « gymnastique rythmique » enseignée par Albert Jeanneret, expérience qui a sans doute compté dans son désir ultérieur d'appréhender la musique comme une performance et non seulement comme un texte.

Membre des rédactions du *Ménestrel* et de *La Revue Musicale* de 1921 à 1929, secrétaire artistique de l'Orchestre symphonique de Paris de 1928 à 1931, il consacre ses premiers travaux à l'histoire de la musique et au clavecin et, dans son premier livre, *Le Jazz* (1926), il propose une généalogie du jazz-band destinée à illustrer les origines africaines de cette musique.

Des relations communes sont probablement à l'origine de sa rencontre, en 1925, avec Georges Henri Rivière, qui le fait entrer en 1929 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro (devenu Musée de l'Homme en 1937), pour s'y occuper des instruments de musique. Ce Service d'organologie deviendra Département d'ethnologie musicale en 1932, avec la création d'une phonothèque dont les collections n'ont cessé d'augmenter jusqu'à aujourd'hui, puis Département d'ethnomusicologie en 1954, toujours sous sa direction.

Schaeffner, qui a écrit par exemple sur Debussy ou Stravinsky, a voulu dépasser les frontières traditionnelles entre musicologie et ethnomusicologie, à partir de sa découverte de l'ethnographie. Il s'est rendu à six reprises en Afrique : missions Dakar-Djibouti (1931-1933 : voir « Dakar-Djibouti ») et Sahara-Soudan (1935), deux séjours de six mois, entre 1945 et 1949, chez les Kissi de Guinée (il publie en 1951 *Les Kissi, une société noire et ses instruments de musique*), enfin chez les Baga de Guinée et les Bété de Côte d'Ivoire.

Ayant par ailleurs suivi les cours de Marcel Mauss dans les années 1930, il a proposé dans plusieurs publications une nouvelle classification des instruments de musique, mais il s'est appuyé sur son expérience ethnographique en Afrique pour montrer que l'organologie devait déboucher sur une sociologie, la division des instruments révélant en partie la division d'une société.

Schaeffner, retraité en 1965, a été le principal acteur historique de la constitution en discipline de l'ethnomusicologie en France, sur le plan institutionnel (la fondation d'un département en 1929 est la première institutionnalisation de ce domaine de savoir) et en œuvrant à la dimension collective et partagée qui caractérise toute discipline (contacts très étroits avec des savants étrangers comme Hornbostel, Sachs, Brailoiu ou Kunst, recrutement de Gilbert Rouget et de Claudie Marcel-Dubois, publication d'œuvres constituant jusqu'à aujourd'hui des références fortes, comme l'*Origine des instruments de musique. Introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale*, 1936).

Ses travaux et des archives inédites montrent par ailleurs que Schaeffner a traité ou abordé en partie de nombreux thèmes qui seront systématiquement problématisés dans l'ethnomusicologie plus contemporaine, par exemple celui de la catégorisation (en s'interrogeant explicitement sur les liens entre répertoire, circonstances et instruments). Il a également effectué en mission des transcriptions musicales, mélodiques et rythmiques, d'une grande précision, à l'égard desquelles il a pourtant parfois manifesté une inquiétude épistémologique, qui participait sans doute de son rejet plus général du graphocentrisme alors caractéristique de la musicologie et de l'analyse musicale.

André Schaeffner a donc moins fondé une école française d'ethnomusicologie qu'il n'a laissé une œuvre riche et susceptible d'inspirer des courants très divers, en France et à l'étranger.

Bibliographie

« Les fantaisies du voyageur. XXXIII Variations Schaeffner », *Revue de Musicologie* 68, n°1-2, 1982.

Jamin, Jean

(1991) 2007 « Schaeffner », in Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF : 652-653.

Roueff, Olivier

2006 « L'ethnologie musicale selon André Schaeffner, entre musée et performance », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n°14 : 71-100.



Mai 1931, avant la mission Dakar-Djibouti. Au premier plan de gauche à droite : André Schaeffner, Georges Henri Rivière et Marcel Griaule. Entre ces deux derniers, Michel Leiris.
(partie d'une photographie issue, pour présentation, de Michel Leiris, *Miroir de l'Afrique*, Paris, Gallimard, 1996)